

le cultivateur intelligent le visite avec beaucoup de profits et en rapporte des idées, des connaissances précieuses. Un horticulteur de l'ouest d'Ontario écrivait que trois heures passées sur la ferme l'avaient amplement dédommagé de son voyage à Ottawa. Pourquoi un habitant de la Province de Québec ne trouverait-il pas également son compte à visiter cette institution ? Si la vue seule de la station agronomique l'indemnise de ses dépenses, il se trouvera à contempler par dessus le marché, et sans frais, les autres merveilles tant architecturales que naturelles, qui ornent la capitale fédérale et ses environs.

Nos différentes associations : les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, peuvent être des intermédiaires efficaces pour tenir leurs membres au courant des travaux de l'institution, dont je viens de faire un exposé bien faible et bien imparfait.

M. l'abbé Montminy disait l'an dernier, devant la Société d'Industrie laitière.

Les cercles agricoles sont de puissants promoteurs de la création des fabriques de beurre et de fromage, et par conséquent, de précieux auxiliaires pour notre société d'industrie laitière.

Ce témoignage venant de la part d'un homme qui a lui-même obtenu des succès étonnants, par et au moyen d'un cercle agricole, doit pousser chacun à faire quelque chose pour augmenter le nombre de semblables sociétés dans la région qu'il habite.

Pour ma part je voudrais voir chaque localité posséder son cercle agricole et je voudrais voir ses officiers en correspondance avec la direction de la ferme expérimentale. Aux réunions régulières le Bulletin serait lu, commenté et discuté.

Plus que cela, je voudrais que les cercles agricoles se missent en rapport avec nos compagnies de chemins de fer pour obtenir des billets à taux réduits en faveur de leurs membres désireux de faire le voyage à Ottawa. On accorde bien des prix excessivement limités dans les excursions organisées pour des parties de Lacrosse, des courses, des cirques et autres amusements : pourquoi les mêmes avantages ne seraient-ils pas obtenus pour aider notre classe agricole à s'instruire, à s'avancer dans son art ? Les chemins de fer ne sont-ils pas les plus intéressés dans les progrès matériels du pays ? Tout ce qui tend à développer le chiffre de la production nationale, ne tend-il pas en même temps à grossir le chiffre de leurs recettes ?

Pour conclure je dirai : Cultivateurs de la Province de Québec, c'est dans votre intérêt que le gouvernement a entrepris cette œuvre d'expérimentation ; c'est avec les deniers publics qu'elle a été organisée, qu'elle est dirigée maintenant. Ces deniers ont été ainsi affectés par vos députés au Parlement, dans le but louable de promouvoir le progrès agricole ; mais, pour que ces sacrifices vous soient utiles, il faut le concours de votre intelligence et de votre bonne volonté.

En autant que vous y êtes concernés, le succès de la Ferme Expérimentale est entre vos mains.

J. A. CHICOTNE.

Chances et autres.

La vie des Moines à Oka.—Le R. P. Murphy, trappiste d'Oka a fait son premier sermon à l'église Saint-Patrice. Le Père Murphy est le frère de M. John B. Murphy, autrefois membre de la société Hodgson, Murphy et Sumner. " Je suis plus habitué à t-il dit, en commençant, à manier le pie, la pelle et la hache qu'à faire des sermons. A Oka les moines se lèvent à 1 heure tous les matins ; ils reçoivent l'office de la Sainte Vierge, puis font le ménage de leur cellule, de six pieds sur cinq, garni d'une couchette de bois rustique, d'une paille de dore et d'un oreiller de paille, avec une discipline et un crucifix. Suit une heure de méditation, puis on se rend dans la salle du chapitre, où chacun fait l'aveu public de ses fautes contre le règlement, chaque moine devant accuser celui qui se confesse, si ce dernier omettait une faute dont il aurait connaissance. La pénitence imposée consiste en une flagellation, ou quelqu'autre mortification corporelle. Après le chapitre, on chante matines ; à 8 heures, grand'messe, avant d'aller à l'ouvrage. Actuellement les moines bâchant du bois de corde dans le bois jusqu'à deux heures de l'après-midi. Alors ils retournent au monastère pour l'examen de conscience. A 2½ heures de l'après-midi, ils prennent leur premier et seul repas de la journée. Le couvert de chaque moine se compose d'une assiette de fer blanc, d'une cuillère et d'une fourchette de bois et de son couteau de poche. Il dine d'une assiette de soupe faite avec des légumes bouillis dans l'eau, et d'un plat de riz bouilli. Le jour de Noël, on fait deux repas et, pendant le carême, le repas ne se prend qu'à 4 heures de l'après-midi. Le trappiste, qui a toujours l'estomac libre quand il se met à table, mange ce repas plus que frugal avec appétit. Il retourne ensuite à son travail, qui n'est interrompu que pour la prière. Jamais il ne dit un mot, si ce n'est le salut qu'il adresse aux autres moines qu'il rencontre : *Memento mori* ; " Souviens-toi qu'il faut mourir." Tous les jours il passe quelques temps en contemplant une fosse à demi creusée, dans laquelle il doit être inhumé à sa mort.

Le monastère d'Oka doit être agrandi sous peu.

Le Canada Artistique.—La livraison de janvier de cette intéressante revue nous arrive. Nous voyons les noms de Fréchette, Sulte, Lusignan, Fanche de Saint Maurice, Madame Dandurand et le Dr Tudel. Inutile de dire qu'avec des collaborateurs de ce calibre, ce journal est bien fait.

Nous y trouvons une valse chantée, " Le pays des rêves," dû à la plume facile de M. Ernest Lavigne, dont le portrait est publié en première page, et une valse pour piano de Gillet, " Loin du bal." On peut se procurer un numéro de ce journal en envoyant 25c, à l'éditeur, A. Filiatrault Boite 324, Montréal.

—On mande de Winnipeg que le prix du blé au Manitoba a encore subi une nouvelle hausse, la moyenne du prix dans la province étant de 75 cents le minot. Dans un endroit même, le prix a atteint 90c. On s'attend que le prix de la farine va monter dans quelques jours.

RECETTES

Nettoyage de boiseries peintes à l'huile.

On a généralement recours à l'eau de savon ou même à l'eau de lessive pour nettoyer les portes et les fondres peintes à l'huile ; ce procédé endommage la peinture : on doit laver les boiseries avec douze parties d'eau et une partie de sel ammoniac.

Remède bizarre et très-efficace contre la faiblesse de la vue.

Faire griller sur une chaufferette du foie de bœuf, inclinez la tête sur cette chaufferette, en ayant soin de retenir la fumée au moyen d'un mouchoir. Ces fumigations ont produit un effet inespéré ; au bout de cinq six jours les douleurs ont été calmées ; l'œil malade a rendu une quantité d'eau étonnante.